

GRAND PRIX LYCÉEN DES COMPOSITEURS 2023

Commentaires d'élèves

Balades oniriques de Farnaz Modarresifar

Collège

Un monde particulier, étrange ; délicat et subtil mais aussi angoissant et pourtant attirant. L'usage que fait la compositrice de la voix et des mots choisis par lesquels ses rêves nous sont révélés est troublant dans ce monde tout de vibrations qu'elle nous offre dans sa musique. On aurait pu se laisser entraîner par les graves extrêmes du piano paraissant reproduire le son de la terre, mais le gracieux santûr caché au creux de la table d'harmonie du piano semble nous relier à une vérité, une vérité que nous devons partager de l'indicible dans la poésie.

Commentaire collectif, Collège Anna Marly – Brest

La musique de Farnaz Modarresifar nous transporte dans un monde imaginaire, un monde de rêve. Ainsi, elle nous fait ressentir une étrangeté, et nous emmène dans un endroit inconnu. L'utilisation de sonorités variées et de voix féminines avec des timbres différents tout au long de l'œuvre est agréable à l'oreille. On dirait que l'on nous raconte une ancienne légende. En écoutant ce morceau, une impression de malaise revient, comme si quelqu'un de dangereux cherchait à nous contrôler. Cette sensation n'est pas inintéressante mais ne plaît pas forcément à tout le monde. Nous saluons le caractère hypnotique et le courage nécessaire à la composition de cette œuvre. L'atmosphère sonore très mystérieuse du morceau, notamment illustrée par la présence de nombreux silences qui accompagnent le déroulement de contes, nous a semblé être une nouvelle manière à la fois intéressante et mystérieuse de transcrire et transmettre des histoires. Cela est intéressant de la part de l'auteur d'avoir voulu raconter ses propres rêves. L'on est intrigué par cet univers mystérieux, et oppressé lorsque la musique est forte et puissante.

Commentaire collectif, Collège de Provence – Marseille

De cette musique, entrecoupée de silences qui fait intervenir des instruments à cordes frottées et cordes pincées, émerge un sentiment de peur, d'angoisse, de stress, quelque chose d'à la fois étrange, inhabituel mais aussi de fort et mystérieux.

Commentaire collectif, Collège de Varennes – Passy

Lycée

La voix est belle et intéressante. Les graves, rarement utilisés en musique contemporaine, semblent faire ressortir à merveille la sonorité des mots. Les mots semblent corrélés à la hauteur. Le travail sur la résonance entre la voix et les instruments est beau, dans une continuité perpétuelle.

Annabelle, Lycée Boucher de Perthes – Abbeville

Je choisis la compositrice iranienne Farnaz Modarresifar qui est venue nous voir au lycée. L'histoire et le vécu de son instrument m'a plu et beaucoup touchée, le santûr ayant autant une valeur sentimentale et matérielle, il montre la passion de la musique à travers un instrument. Sa musique était parfois stridente et pesante par moment, mais cela m'a intriguée et c'est une découverte qui m'a beaucoup plu.

Lisa, Lycée Vauvenargues – Aix-en-Provence

L'ambiance cauchemardesque et bizarre s'oppose au titre. Le silence, le grincement du violon, la voix grave et sombre puis aiguë de la femme, les rythmes et les nuances saccadés, les glissandi, les roulements de timbale nous font penser à la mort. Le santûr apporte une touche de contraste et d'originalité.

Commentaire collectif, Lycée Robespierre – Arras

Les *Balades oniriques* nous ont entraînés dans un univers sonore magique, lointain et indéfini. Tout y est flottant ; pas de tempo déterminé, pas de pulsations régulières pour nous rassurer, pas de mélodie familière et récurrente mais un récit qui apparaît progressivement mais dont les mots ne semblent pas faire sens. Alors, nous nous laissons emporter dans cet univers de rêve. Et ce qui initialement nous semblait si étrange est devenu progressivement envoûtant ; plus nous écoutions l'œuvre, plus nous avons envie de l'écouter. L'apparition de la voix parlée après le grand monologue initial du piano semble nous inviter à basculer dans un passé lointain dont cette voix se fait l'écho. Personnellement, j'ai eu aussi l'image, en écoutant les mots de la première strophe, d'apocalypse, d'anges déchus ou de cauchemars, avec des créatures dignes de l'univers de Bosch... Cet univers de rêve évanescant ne nous a pas quittés et les sonorités des instruments, toujours choisies avec parcimonie, nous ont guidés tel Virgile dans *l'Enfer de Dante*.

Miyu et Carine, Lycée Henri Wallon - Aubervilliers

Une peinture sombre se dessine sous la voix de Farnaz Modarresifar. On voit une représentation de pénombre, mais sans intention d'effrayer ; de petites notes suraiguës viennent appuyer le côté fantastique de l'œuvre. Celle-ci a un côté brillant et doux à la fois. D'un ton noctambule donné par le santûr, nous sommes plongés dans un rêve, un rêve sombre mais plaisant, la musique nous transmettant la face poétique de l'auteure. Mais de quoi traite réellement ce rêve ? La mort, la miséricorde, la mélancolie ? Ou bien un mélange de ces sentiments qui, finalement, ne sont pas si éloignés et même proches de la musique évoquée...

Jeanne, Lycée Jessé de Forest – Avesnes-sur-Helpe

En écoutant *Balades oniriques*, composée par Farnaz Modarresifar, l'auditoire est transporté dans un univers semblable à celui de la rêverie envoûtante aux touches orientales et persanes. Cette œuvre représente la complémentarité des cultures occidentales et des mythologies orientales grâce au

mariage entre le santûr, représentant la culture iranienne ou perse, et le piano et le violon, qui symbolisent l'occident. Par cette œuvre, Farnaz Modarresifar nous fait part d'une pièce simple en apparence mais en réalité très technique. On remarque qu'au bout d'un certain temps, on ne discerne plus les différents instruments, qui créent ainsi un unique fil musical hypnotisant, dont seules les sonorités se distinguent. La voix vient alors compléter ce fil grâce à de remarquables contrastes. Elle se fait douce et posée pour faire voyager l'auditeur dans son esprit même, mais elle devient lyrique, faisant écho au gong, s'alliant avec la plénitude de l'atmosphère. Cette dernière, en apparence simple et planante, cache en réalité un travail assidu autour de la résonance et des crescendos, qui peut parfois créer de l'impatience ou de la frustration. La réflexion autour des attaques, des silences et de l'utilisation intégrale des instruments de la pièce est aussi poussée. La narrativité de l'œuvre est renforcée par des souvenirs que peuvent évoquer les voix mais également par l'inspiration prise dans les contes. Dans certains mouvements, on peut déceler quelques sonorités qui peuvent être interprétées comme incohérentes avec le sujet, et à certains moments les interruptions de la voix peuvent interférer avec la bulle onirique créée par les instruments.

Balades oniriques nous fait donc planer entre l'atmosphère sombre, mystérieuse et à la fois rêveuse des mythes orientaux et occidentaux.

Commentaire collectif, Lycée Sainte-Marie – Caen

Balades oniriques est l'œuvre que j'ai la plus appréciée car je la trouve originale du fait de sa structure et de sa composition. En effet, Farnaz Modarresifar exploite les sonorités multiples et complémentaires des instruments pour créer un son nouveau. Elle combine le piano et le santour, l'un agissant comme l'écho de l'autre, et cela mène à une certaine confusion, comme lors d'un rêve étrange. La voix dans cette œuvre nous conte les rêves qu'a fait la compositrice, et qui l'ont inspirée dans sa création. Je trouve le lien avec le sommeil bien représenté par les longues pauses souvent présentes qui nous laissent les temps de nous « endormir », « d'oublier » que la musique se joue, avant d'être « réveillé » en sursaut par un son strident et dissonant.

Louis, Lycée Sophie Berthelot – Calais

L'œuvre *Balades oniriques* a été composée par Farnaz Modarresifar. Dans cette œuvre nous pouvons entendre une formation instrumentale originale avec du santûr, du piano, du violon et des percussions. Un ensemble instrumental qui dresse un pont entre deux cultures, celle de la compositrice (iranienne) et celle du pays où elle vit aujourd'hui, loin de l'oppression, la France. Pour renforcer les liens entre ces deux mondes, un texte déclamé par deux voix vient nouer les deux langues de ces cultures. L'écriture poétique installe un climat sombre et heurté que la musique souligne. Des passages calmes et apaisés laissent place à des moments où la violence s'exprime. Parfois, il n'y a aucun son, le silence prend alors une place importante et renforce le climat angoissant et pesant. De temps en temps, les instruments interviennent avec un jeu très accentué ; cela crée un effet de surprise et fait sursauter l'auditeur. Une œuvre pleine de sensibilité et d'une grande subtilité qui parvient à percer les mystères de la nuit et des rêves.

Antoine, Lycée Charles-le-Chauve – Roissy-en-Brie

Farnaz Modarresifar est une compositrice franco-iranienne dont l'œuvre attire par sa singularité poétique et mystérieuse. Les *Balades oniriques* illustre une flânerie pensive qui évoque les aléas du rêve. Nous sommes comme transportés dans notre subconscient, dans notre cosmos, grâce au santour. Le timbre de celui-ci est particulièrement surprenant dans une pièce qui convoque des instruments plus conformistes tels que le violon ou le piano. La présence très importante des silences laisse en suspens certaines notes, leur donnant alors un caractère inattendu. La voix joue

majoritairement sur le registre grave mais le suraigu s'impose par alternances passagères, évoquant les souvenirs qui s'effacent.

Lycée Honoré d'Urfé – Saint-Etienne

Il s'agit de l'œuvre qui a le plus de liens avec sa description selon moi. J'ai trouvé que la compétition était serrée mais cette œuvre se démarque par une sorte d'alchimie entre ces instruments de cultures différentes mais pas inconciliables. Les sursauts créés grâce aux temps lisses au début ont apporté du dynamisme et de l'action au discours musical.

Kénael, Lycée Saint-Sernin – Toulouse

Surréelle, intime, de l'au-delà. Trois adjectifs donnés par la compositrice. Le nom de l'œuvre et notamment le mot « onirique » nous a d'abord fait penser à l'aspect du rêve heureux, poétique et bienveillant. A priori idyllique, elle est en réalité très surprenante. En effet, l'étymologie du mot « onirique » est polysémique : il désigne à la fois le rêve heureux et le cauchemar. A posteriori, lors de notre première écoute, le début planant avec une majorité de silences ponctués par les interventions agressives du piano et du violon nous redirige directement vers l'aspect onirique du cauchemar, très négatif, avec un ensemble plutôt dissonant. Le choix des instruments ne nous a pas surpris, nous savions aussi que la compositrice interprète allait y jouer du santûr. Le piano, le violon et les percussions s'intègrent bien dans l'ensemble de l'œuvre. Cependant, les deux voix de femmes parlées ont été un choc. Les voix monotones, presque « sectaires » font encore plus ressentir l'angoisse et la peur. Les changements brutaux sonores, de plus en plus forts, en constant changement et le tempo régulier, produit un ensemble qui représente bien la mort et le cauchemar. Si l'objectif est de produire de l'angoisse, c'est réussi car la musique est difficile à écouter. Lors de notre première écoute, le texte nous a paru très bizarre. On aurait dit qu'il n'y avait aucun sens, pourtant il y a bien des liens entre eux. La mort et le cauchemar sont évoqués à plusieurs reprises. Très différente de ce à quoi nous sommes habitués, cette œuvre et en particulier les paroles nous ont pris de court. Même si l'ensemble est désorganisé et dissonant, il représente parfaitement bien les thèmes. Le message que transmet la pièce est aussi obscur, mais après l'écoute de la petite interview, nous comprenons mieux. Les sons et les silences représentent les cauchemars de l'auteure. Un message surprenant. Les adjectifs « surréel, intime, de l'au-delà » prennent tout leur sens.

- « Surréels » car il s'agit de rêves inspirés des petits contes qu'elle écrivait à ses vingt ans et aussi car les rêves, même s'ils paraissent réels, ne le sont pas.
- « Intime » car elle dévoile une grande partie de sa personne. Qui irait jusqu'à raconter ses propres rêves absolument terrifiants à ceux qui écoutent ? Un choix que nous n'avons toujours pas compris.
- « De l'au-delà » car elle fait sûrement référence aux esprits. Les voix planantes, telles des fantômes, prononcent des paroles mystérieuses issues du royaume des morts. Et des instruments parfaitement intégrés, en accord avec le sujet.

On ne va pas vous cacher que le son en lui-même est très angoissant. Pourtant, plus on travaille dessus, plus il nous fait réfléchir. De toutes les pièces, c'est celle qui parle le plus de son compositeur. On peut ressentir ses sentiments et ses rêves.

Jean-Paul et Dimitri, Collège Épiscopal – Zillisheim